

**LE JOUR, 1950**  
**19 OCTOBRE 1950**

### **PRÉSENCE AMÉRICAINE**

A toutes les frontières du marxisme on verra désormais l'Amérique présente. Les intérêts supérieurs de cette grande nation ont pris la forme d'une mission.

En face de l'étroite et dure vie imposée par les nécessités de la discipline marxiste, **la prospérité de la vie américaine, étendue au peuple tout entier, justifie ce rôle et l'explique.** Ce que l'Amérique défend, c'est sa façon de vivre, autant dire son existence.

Dans cette lutte, l'homme politique, l'homme d'Etat américain, va aussi loin dans la détermination que le chef militaire. Et l'Amérique est en bien meilleure posture aujourd'hui qu'il y a quatre mois pour maintenir la paix. Elle l'est aussi, à coup sûr, pour défendre efficacement "l'Occident".

Le discours de M. Truman à San Francisco, au retour du Président de l'île de Wake où il venait de rencontrer le général Mac Arthur, donne une impression de sécurité et de force. Le Président, éclairé par le Général qui paraît sûr de son affaire, a parlé avec optimisme de l'avenir de la paix. Mac Arthur serait pour sa part, prêt à attaquer et à contre-attaquer n'importe où.

Ce général triomphe à l'âge où d'autres prennent leur retraite. Son esprit offensif est exceptionnel et sa façon d'agir atteste une extraordinaire vitalité.

Maintenant les difficultés peuvent s'accroître en Indochine pour un temps. Il peut en surgir ailleurs. Des provocations de plus ou moins de portée peuvent se produire ici et là pour tenir le camp de l'Amérique en haleine. Mais on voit une Amérique chaque jour plus prête, plus décidée, une Amérique qui ne se laissera faire nulle part et qui le dit et qui le prouve.

Il nous semble que désormais, quoi qu'il arrive, on peut dire de l'Occident, si menacé qu'il soit, qu'il est hors du danger. Cela ne veut pas dire qu'il n'est plus exposé à la guerre ; cela veut dire seulement qu'une guerre éventuelle, l'Occident ne peut plus la perdre. **C'est beaucoup pour empêcher qu'elle arrive.**